

Un nouveau gilet de sauvetage triple les chances de survie dans l'eau froide

Le nombre de morts causées par l'exposition au froid dans les océans et les lacs pourra être diminué grâce aux efforts de trois scientifiques de l'Université de Victoria (UVic) en Colombie-Britannique.

Après quatre années de recherches, menées en grande partie dans les eaux particulièrement froides qui entourent l'île de Vancouver, site de la ville de Victoria, les professeurs John Hayward, Martin Collis et John Eckerson ont mis au point un gilet de sauvetage, style coupe-vent, destiné à tripler le temps de survie dans l'eau froide.

Ils ont également fourni de nouvelles données pour discréditer les idées fausses et souvent fatales sur la façon de se comporter lorsque l'on est plongé par accident dans des eaux froides libres de glace et sur la façon dont réagit le corps à ce moment-là.

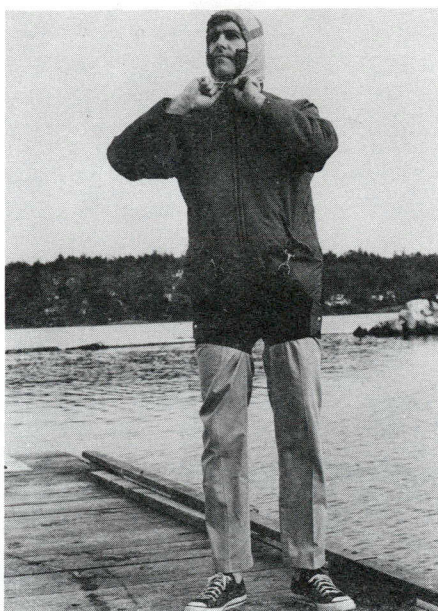
Le nouveau gilet, appelé *Thermofloat*, qui a fait son apparition sur le marché au début de l'année, coûte environ \$70. Porté comme coupe-vent ordinaire, il peut, à l'aide de quelques ajustements mineurs, se transformer immédiatement en un vêtement isotherme flottant.

Selon M. Hayward, chargé d'un projet de l'Université de Victoria intitulé "L'homme dans l'eau froide", c'est le meilleur instrument de sauvetage au monde.

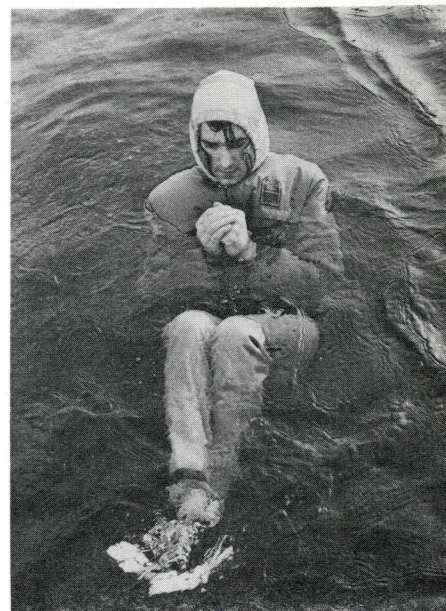
Le gilet, qui est isolé avec de la mousse de caoutchouc cellulaire est muni à l'arrière d'un rabat qui peut se ramener sous l'aine et autour des cuisses, de façon à ajuster fermement le vêtement autour du torse. Un capuchon de couleur orange vif, camouflé sous le col, est doté d'un ruban réflecteur permettant une meilleure visibilité dans le noir. Les poches intérieures peuvent également contenir une mini-embarcation de sauvetage individuelle destinée à prolonger le temps de survie ainsi qu'un lance-fusée de la grosseur d'un crayon.

Perte de la chaleur corporelle

Le professeur Hayward a fait remarquer que jusqu'à maintenant les gilets de sauvetage destinés aux plaisanciers, aux pêcheurs et à ceux qui travaillent sur des installations en mer avaient été conçus pour empêcher les noyades, alors qu'un très fort pourcentage des décès était attribuable à l'exposition



Démonstration du thermofloat par John Hayward, l'un des inventeurs.



au froid ou hypothermie (perte de la chaleur corporelle).

Selon le professeur Hayward, toutes les eaux comportent un danger inhérent d'hypothermie sauf les eaux tropicales.

Toujours selon le professeur, la prudence dans l'eau froide est malheureusement, à l'échelle mondiale, un aspect de la sécurité dans l'eau dont on ne tient pas compte. "Ce qui vient normalement à l'esprit lorsqu'on songe à la sécurité dans l'eau, c'est le danger de noyade. Or, puisqu'il est si facile d'éviter de se noyer grâce à des appareils insubmersibles de toutes sortes, un vrai problème demeure, problème difficile à résoudre et auquel songent si peu de gens: celui de l'exposition au froid. Et ceci peut se produire avec une rapidité étonnante dans des eaux comme celles du Canada."

Dans des eaux aussi froides que celles que l'on trouve le long de la côte de la Colombie-Britannique (entre 5 et 10° Celsius toute l'année), on a trouvé des gens morts quelques heures seulement après un naufrage. Ce dénouement ne se serait pas produit avec une telle rapidité si les victimes avaient su agir de la façon appropriée et si des parties vitales de leur corps, telles que la poitrine, l'aine, le cou et la tête, avaient été protégées du froid grâce au gilet *thermofloat*.

Dans des eaux dont la température atteint environ 10° Celsius, le gilet permet désormais de compter sur une

période de survie de neuf ou dix heures (elle est actuellement de deux ou trois heures). Par ailleurs, sans le gilet mais à l'aide des méthodes de survie prônées par les scientifiques de l'Université de Victoria cette période peut être prolongée jusqu'à quatre heures.

Ce qui importe selon eux, c'est qu'ils ne tentent pas de prévoir une période illimitée de survie: ils tâchent plutôt de miser sur chaque minute ou chaque heure supplémentaire afin d'accroître les chances de sauvetage.

La plus grande partie des recherches sur l'hypothermie ont été effectuées à Dachau par des chercheurs allemands qui laissaient baisser la température des corps des prisonniers jusqu'à un degré touchant au seuil de la mort (moins de 30° C), pour ensuite essayer leurs techniques de réchauffement. Des recherches très poussées sur l'air froid de l'Arctique canadien s'appliquent jusqu'à un certain point à la théorie de la survie en eau froide; elles ont pu toutefois avoir une influence néfaste, voir fatale, sur nombre de plaisanciers, pour qui la conservation de la chaleur du corps est proportionnelle à l'activité déployée dans l'eau. Selon le professeur Hayward, cette théorie vaut lorsqu'on est exposé à l'air froid. Dans l'eau froide, c'est l'inverse qui est vrai.

D'autre part, la Marine britannique et d'autres groupes ont entrepris des recherches et abouti à la conclusion que les personnes grasses survivent plus